

'Caregiver Tour'

«En famille, plus soudés, plus forts ... »

... du nouveau au programme de cette 10e édition du Relais pour la Vie : s'inscrivant dans la lignée du 'Survivor Tour' lancé l'année dernière, le 'Caregiver Tour' invite cette année tous ceux qui soutiennent un proche dans sa lutte contre le cancer à participer au tour d'honneur qui marquera la cérémonie d'ouverture du Relais pour la Vie du 28 mars 2015 prochain. Voici, en avant-première, le vécu de deux 'Caregivers', Ben Goebel et Miriam Andermatt.

Ben Goebel à propos de sa sœur Micky et des liens étroits qui les unissent : « La maladie nous a rapprochés d'une autre façon. »



Foto: privat

A première vue, l'avenir sourit à Ben Goebel. Étudiant en sciences forestières à l'université de Fribourg-en-Breisgau (D), il revient s'installer dans sa ville natale, Echternach, termine son mémoire de fin d'études et se met à la recherche d'un premier emploi. Âgé de 25 ans, il est grand, mince, beau garçon. Rien, à priori, pour déceler que la vie du jeune homme a déjà basculé. Mais à l'observer de plus près, on perçoit un regard sérieux, parfois triste, à peine voilé par ses lunettes. Micky, sa sœur, celle avec qui il partage tout depuis l'enfance, souffre en effet d'un cancer du sein depuis trois ans. « C'est comme une gifle en pleine figure, se souvient-il. Je n'arrivais pas à y croire, on pense généralement que ça n'arrive qu'aux autres. Jusqu'au jour où ça vous frappe de plein fouet et touche un de vos proches. » Surtout à cet âge-là – Micky a à peine 30 ans lorsqu'elle apprend qu'elle est malade. Il aura fallu un certain temps avant que Ben ne se rende compte des conséquences du diagnostic, tant pour sa sœur que pour

toute la famille. Il veut comprendre, se documente et discute beaucoup avec sa mère et avec Micky.

Il y aura eu beaucoup de hauts et de bas depuis. Ben avoue même qu'il se surprend parfois à ne plus vouloir en entendre parler, de cette maladie, tellement il est accablé quand il repense aux instants de bonheur partagés avec sa sœur, aux jours d'avant la maladie et son cortège de souffrances. Il dit même avoir eu peur, au début, de ne pas pouvoir l'aider, de ne pas savoir trouver les mots. Une peur qui n'a plus aucune raison d'être aujourd'hui : « Nous sommes si proches que les mots, souvent, sont inutiles. Micky est en plus quelqu'un de tellement positif qu'elle nous donne une véritable leçon de vie, à nous tous qui l'entourons. La maladie n'est d'ailleurs pas notre seul sujet de conversation, loin s'en faut, et le quotidien reprend ses droits. » La maladie de sa sœur fait aujourd'hui que Ben a sa façon toute particulière d'appréhender le cancer.

Il a une conscience accrue de tous ceux qui en sont atteints, de près ou de loin, il attache plus d'importance à bien se nourrir, à connaître la provenance des aliments qu'il consomme, et prend réellement plaisir à déguster les légumes du jardin paternel.

Ben conseille à tous les proches d'un malade de ne pas se replier sur eux-mêmes, de transmettre au contraire leur propre énergie du mieux qu'ils peuvent à ceux qui souffrent.

« Les jours où ça ne va pas, je ne m'en cache plus et j'en parle avec ma copine par exemple », se confie-t-il. Comment

envisage-t-il l'avenir ? Quel regard porte-t-il sur le passé ? Comment vit-il au présent ? Quelques secondes de réflexion plus tard, il avance prudemment : « Je vis l'instant présent. Je vois ma sœur encore plus souvent qu'avant, nous passons encore plus de temps ensemble, nous voyageons et faisons du sport. » Des moments partagés plus intenses, un frère et une sœur plus proches, une famille soudée et unie dans un même combat. A 25 ans, Ben ne sait pas de quoi demain sera fait. Il ne pense pas à l'avenir.



”

Miriam Andermatt, dont la sœur a été opérée d'un cancer du sein : « J'ai été portée par l'énergie incroyable de ma sœur, c'est en elle que j'ai puisé la force de me battre à ses côtés. »

La sœur de Miriam Andermatt a également été confrontée au diagnostic d'un cancer du sein. La jeune femme, âgée de 36 ans à l'époque, a appris la nouvelle en décembre 2011, quelques jours à peine après s'être séparée de son compagnon de longue date.

« Cressida vivait à l'étranger à ce moment-là et avait décidé de se faire opérer sur place. J'avais le sentiment de ne pas pouvoir être assez présente, avec tous ces kilomètres qui nous séparaient », se souvient Miriam, de deux ans sa cadette. « Ce fut un véritable soulagement de la voir accepter ma proposition de nous rejoindre, mon compagnon et moi, et de venir vivre avec nous le temps de sa chimiothérapie. »

Ironie du sort : deux semaines après que sa sœur est venue s'installer chez elle, Miriam apprend qu'elle est enceinte. C'est le début d'une période extrêmement difficile, car

extrêmement paradoxale : le renouveau de la vie d'un côté, le spectre de la mort de l'autre. Au début, l'annonce de cette grossesse aura pourtant permis à Cressida, malade, d'y puiser une énergie positive. Miriam se souvient : « Face à cette vie naissante en moi, je me devais de garder le cap, de prendre du bon temps, de m'autoriser par exemple à aller au restaurant sans pour autant être rongée de remords. » A la fin, malheureusement, les choses se compliquent. À la veille de son congé de maternité, Miriam se réjouit de pouvoir enfin vivre pleinement sa grossesse et de laisser libre cours à un légitime épanouissement. Cressida, presque arrivée au terme de sa chimiothérapie, semble quant à elle arrivée au bout de ses forces. Leurs parents décident alors de venir passer quelques mois à Luxembourg : ils s'installent avec leur fille aînée dans un appartement, le temps de terminer le traitement. Un grand soulagement pour l'une comme pour l'autre, les deux sœurs peuvent espérer se retrouver. Miriam Andermatt conseille à

tous ceux que le cancer touche, et en particulier aux proches, de convaincre le malade de faire appel à une aide extérieure, en dehors du cercle familial, ou de celui des amis. A l'annonce de la maladie de sa sœur, Miriam a ainsi pris contact avec la Fondation Cancer et s'est informée des services aux patients qu'elle propose. Miriam est convaincue d'avoir pris la bonne décision : « Cette forme de soutien nous a été d'une aide infiniment précieuse, en particulier après la thérapie. Nous ne serions plus la famille unie que nous avons toujours été si nous n'avions pas eu recours aux services de la Fondation. »

Miriam, aujourd'hui mère de deux enfants, pense que l'humour est une autre des clés qui permettent de surmonter l'épreuve de la maladie : « Il faut absolument se préserver des plages de petits bonheurs dans cet immense océan de malheur, sans quoi ni le patient, ni sa famille ne peuvent tenir la distance. » Elle se souvient de ce matin où les cheveux de sa sœur ont commencé à tomber par poignées : « Elle m'a demandé de lui tondre le crâne, elle qui avait une incroyable chevelure. On s'est alors amusées à lui dessiner toutes sortes de figures improbables à la tondeuse, jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus une seule mèche. » C'est ensemble également qu'elles ont affronté les séances de chimiothérapie. Elles ont, contre toute attente, aimé ces moments à la fois de solitude et d'intimité partagés avec d'autres patients, pour autant bien sûr que l'état de santé de chacun le permette. Dans une telle situation, on pense parfois qu'il est bon d'afficher une mine de circonstance.

Miriam a donc dû apprendre à engager naturellement la conversation sur l'état de santé des uns et des autres. « On hésite parfois à faire le premier pas, dit Miriam, or, les malades vous sont reconnaissants de parler de leur maladie. C'est au contraire plutôt vexant de faire semblant de rien face à la détresse de l'autre. »

C'est dans le but de mettre à l'honneur tous ceux qui accompagnent les malades dans leur lutte contre le cancer, ceux qui soignent, qui réconfortent, qui rient et pleurent avec eux, que la prochaine édition du Relais pour la Vie organise un premier 'Caregiver Tour' parallèlement au 'Survivor Tour' qui a lieu le 28 mars 2015 pendant la cérémonie d'ouverture.

En pratique, les 'Caregivers' se joindront donc aux 'Survivors' pour un tour d'honneur dans l'arène de la Coque : « Il nous tient à cœur, à travers ce symbole, de mettre en avant l'importance du rôle des 'Caregivers', souligne Martine Neyen, directrice de la Fondation Cancer. Famille, amis, voisins, collègues - peu importe : tous sont susceptibles d'apporter un soutien inestimable aux malades. Il était temps de leur accorder la place qu'ils méritent pendant cette manifestation de solidarité. »



'Caregiver Tour' 2015 Inscription



Nom

Prénom

Tél.

Adresse

E-Mail

L'inscription peut se faire sur www.relaispurlavie.lu.
Date limite d'inscription: 1^{er} mars 2015.

Le nombre d'inscriptions est limité à 200.

Fondation Cancer 209, route d'Arlon • L-1150 Luxembourg • Fax 45 30 33 33 • relaispurlavie@cancer.lu